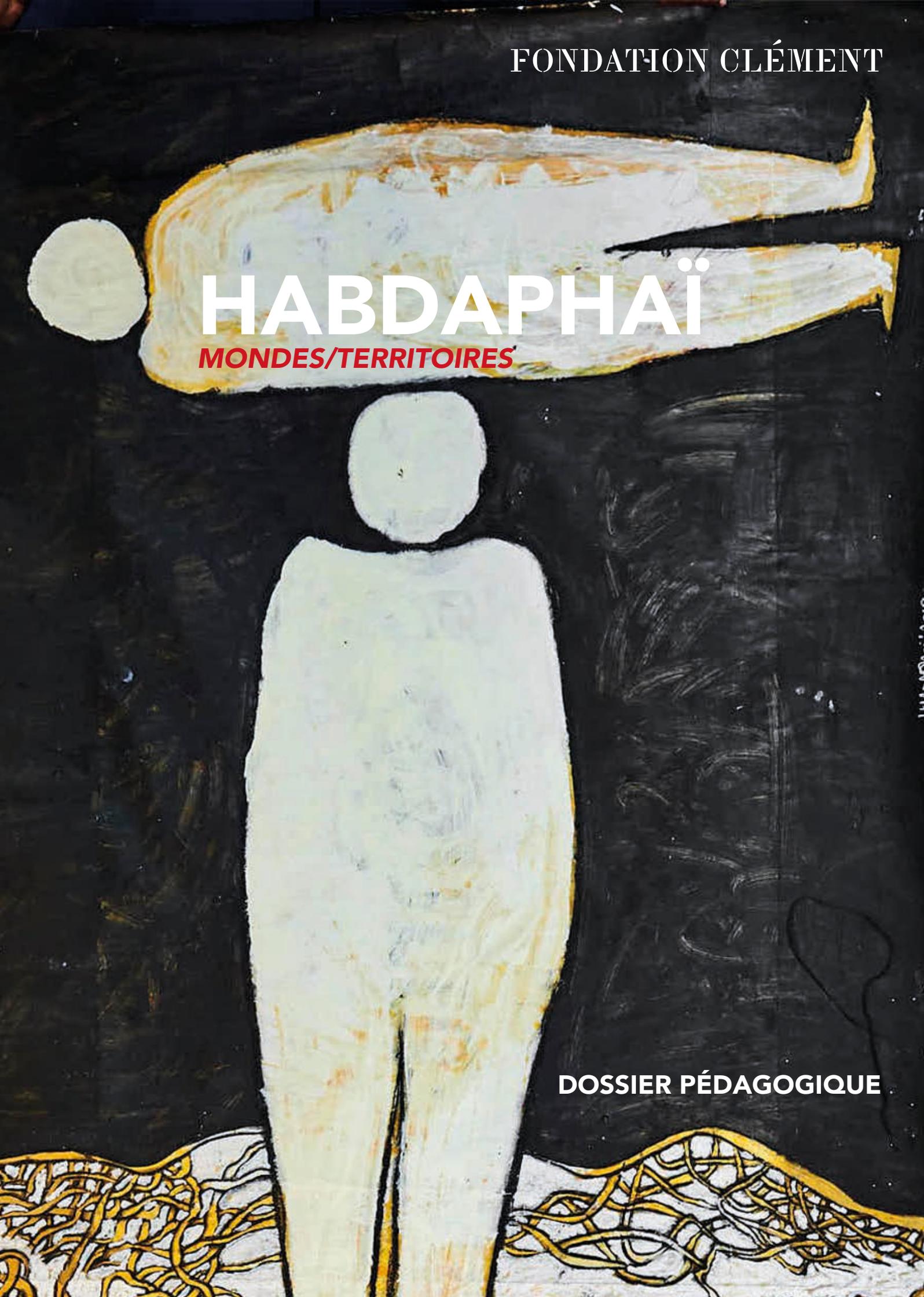


FONDATION CLÉMENT

HABDAPHÄI

MONDES/TERRITOIRES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

L'exposition est accessible de 9h à 18h30 tous les jours.
L'accueil des scolaires se fait à partir de 8h30.

TARIF

Les visites sont gratuites, sur réservation obligatoire.

LE DÉJEUNER

Les écoles peuvent pique-niquer sur place dans les espaces extérieurs en contrebas du parking. Pensez à apporter de quoi récupérer vos déchets.

INSCRIPTION

scolaire.fondationclement@gbh.fr
Tél. : 05 96 54 75 51

ORGANISATION

Les visites se font en compagnie de médiatrices par groupes de 12 maximum. Nous vous recommandons de constituer en amont vos groupes. Si vous souhaitez réaliser une visite en semi-autonomie nous vous invitons à l'indiquer au moment de votre inscription.

Des visites pédagogiques pour préparer l'exposition en amont sont proposées le mercredi et le vendredi après-midi sur inscription.

QUELLES SONT LES RÈGLES DE VISITE ?

Dans la salle d'exposition on accepte :

La curiosité

On peut observer, regarder, analyser mais on ne touche pas les œuvres.

L'échange

On peut chuchoter, questionner, s'émerveiller, mais on ne crie pas.

La découverte

On peut marcher, déambuler, s'arrêter, mais on ne court pas.

Le respect

On peut écouter, être attentif, donner son avis mais on n'empêche pas les autres de s'exprimer.

On ne s'appuie pas sur les murs pour écrire (**prévoir un cahier épais et rigide ou une tablette**).

Nous vous proposons dans ce dossier des pistes de réflexions et des ateliers à réaliser avant et après la visite.

Réalisation du dossier pédagogique : Dominique Brebion
Conception graphique : Yvana'Arts
Photographies : G. Germain

TRAVAILLER AUTOUR DE L'EXPOSITION

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L’AFFICHE, premier contact avec l’exposition

DÉCOUVRIR L'EXPOSITION LES THÉMATIQUES DE L'EXPOSITION

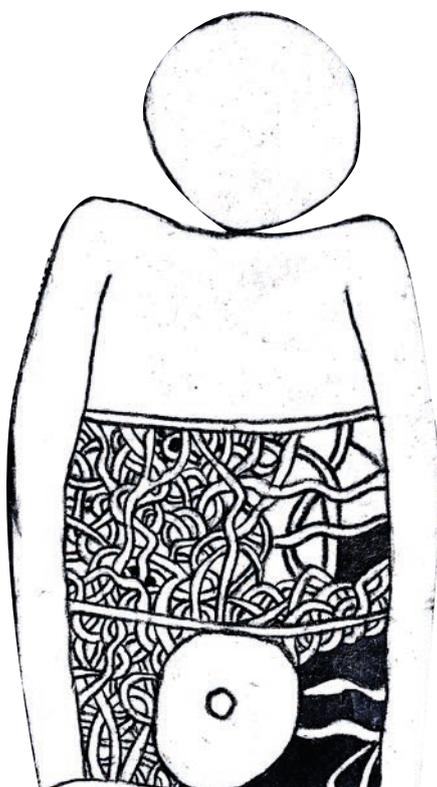
LES ŒUVRES SONORES

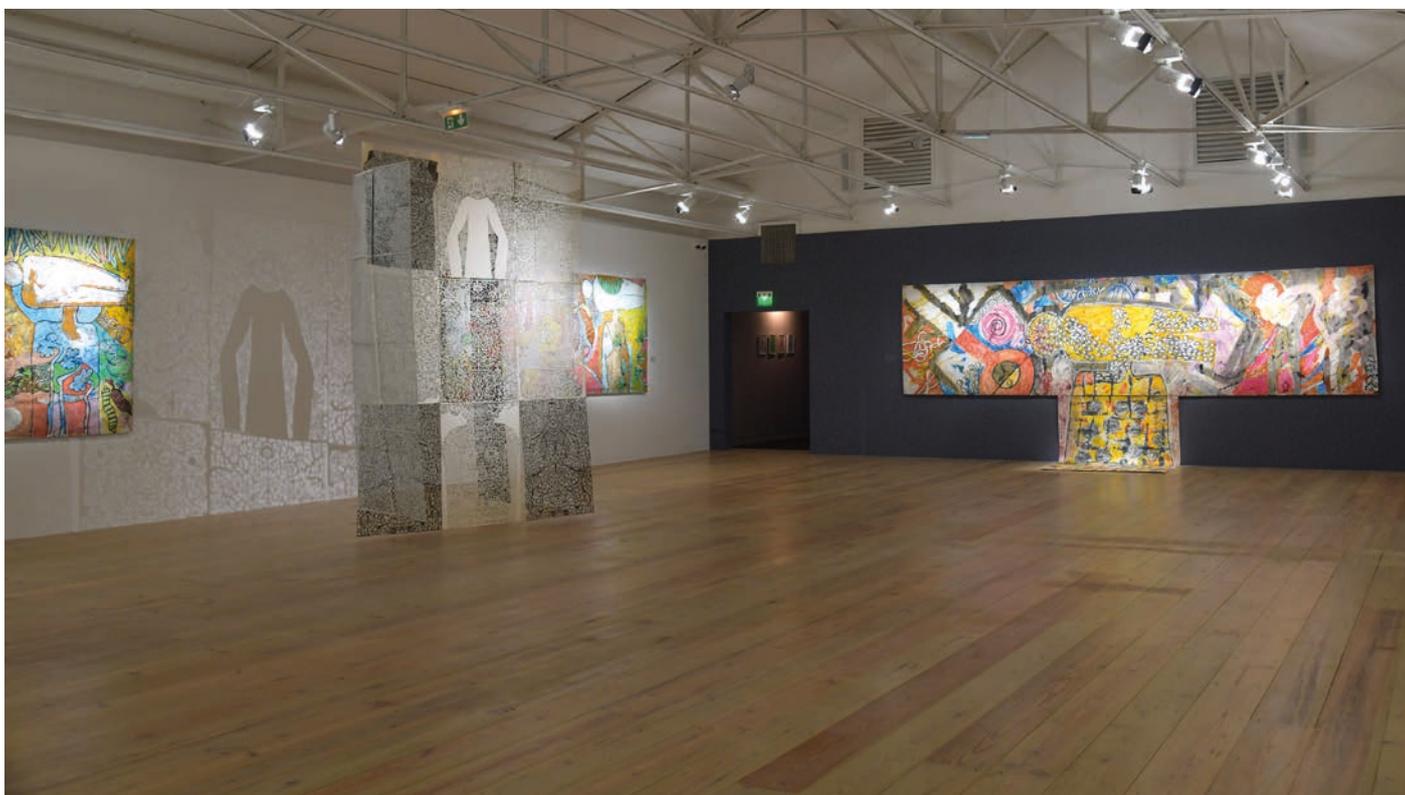
PEINTURE : SUPPORTS ET PIGMENTS

PEINTURE : FOND ET FORME

LE SIGNE EN PEINTURE

HABDAPHAÏ, UN PLASTICIEN TRANSDISCIPLINAIRE





TRAVAILLER AUTOUR DE L'EXPOSITION

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Mondes/Territoires présente les dernières séries de techniques mixtes sur papier et les installations récentes d'Habdaphaï. Ces œuvres sont nourries de mémoire et d'imaginaire individuels et collectifs, d'éléments de la vie quotidienne, de l'environnement naturel immédiat et dans cette exposition, plus précisément, de souvenirs du quartier où il a grandi. Dès les années quatre-vingt, Habdaphaï crée un alphabet de quelques cinquante signes personnels dotés d'un sens très précis qu'il décline encore aujourd'hui dans une production sérielle de dessins, peintures, sculptures. Le commissaire de l'exposition définit l'œuvre d'Habdaphaï comme une œuvre protéiforme, réfractaire à toute catégorisation, à toute classification, à toute doctrine, à toute velléité de fixation.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

HABDAPHAÏ, né le 25 octobre 1960 à Fort-de-France, est un artiste visuel confirmé et reconnu à l'échelle de la Caraïbe. Danseur de formation, il a participé de 1975 à 1991 à de nombreuses tournées internationales qui l'ont mené en Europe, aux États-Unis, en Afrique. Sa quête multidisciplinaire et atypique, l'a progressivement orienté vers la peinture, la sculpture, les installations et la performance.

Activiste culturel, il a initié des lieux d'exposition et de rencontres artistiques, tels que Art neuf, Cho'rum, la Galerie Odiss'7 et le Marché d'art contemporain du Marin, tout en collaborant à la programmation du Festival des sens, de la Pool Art Fair en Martinique et en Guadeloupe, du Festival de performances Excentricités à Besançon et à Back to the trees, dans le Jura en France.

Entre 2012 et 2015 il consolide ses acquis théoriques par un diplôme universitaire en danse, performance à l'Université de Besançon et le diplôme national supérieur d'expression plastique (Dnsep) option Art de l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Besançon.



L'AFFICHE

Que précise l'affiche ?

Le lieu de l'exposition

Les dates de l'exposition

Le titre de l'exposition

Le nom de l'artiste

C'est une **exposition individuelle**. Elle présente les œuvres d'un seul artiste.

Il s'appelle **Habdaphaï**. C'est son **pseudonyme**.

Il lui a été inspiré par le surnom, **Habda**, que lui donnait un ami haïtien pour souligner son tempérament attractif et sympathique et le prénom, Faye, d'un autre ami africain transposé en **Phaï**.

Son nom, c'est Jean Crépin Alerte.

Quels éléments reconnais-tu sur cette affiche ?

Que peux-tu dire de la manière dont ils sont représentés ?

LES THÉMATIQUES DE L'EXPOSITION

LES ŒUVRES SONORES

Une fois dans l'exposition, ferme les yeux et écoute

Qu'est-ce qu'on entend ?

Quels bruits reconnais-tu ?

Perçois-tu différentes parties, une composition structurée ?

C'est une **œuvre sonore** :

Un mélange de sons naturels (eau, pluie sur la tôle, insectes nocturnes), de sons créés par l'activité humaine (coups de marteau), de voix humaines pour recréer l'ambiance du quartier où a grandi Habdaphaï.

Recherche le cartel qui indique son titre, sa durée...

Les œuvres sonores apparaissent au début du XXe siècle.

La création artistique sonore est polymorphe.

L'art des bruits et la musique concrète

Certains artistes cherchent à renouveler la musique par l'art des bruits (chantiers industriels, des trains, machines diverses) : Manifeste des musiciens futuristes (1911) de **Balilla Pratella**, L'art des bruits (1913) de **Luigi Source sonore dématérialisée**. En 1958, **Luc Ferrari** invente la musique anecdotique, où il agence des sons empruntés à la vie quotidienne (Hétérozygote, Presque rien). On peut aussi citer **Annette Messager À la maison**.

Une source sonore dématérialisée

Le son est enregistré et monté sur une bande sonore. Il peut être restitué à volonté, mais toujours à l'identique. Dans les années 90, grâce à la flexibilité de l'outil informatique, la restitution du son enregistré pourra se dérouler dans un ordre programmé ou aléatoire.

La musique verbale et la poésie sonore

Michel Seuphor, invente, en 1926, la **musique verbale** qui, au lieu de transmettre un texte, exploite la puissance évocatrice de la voix et du phonème, c'est-à-dire du son en-dehors de tout sens. **L'Ursonate** (1921-32), de **Kurt Schwitters** est de même nature. En 1958, on parlera de poésie sonore en 1958 avec **Henri Chopin**, puis de poésie action.

Œuvres sonores et plastiques

Les machines mobiles et bruyantes de **Tinguely**

Les sculptures musicales de **Takis**

Les installations sonores (**Robert Rauschenberg, Oracle, 1962-1965 - Cerith Wyn Evans et Throbbing Gristle, A=P=P=A=R=I=T=I=O=N, 2008 - Murmures de Boltanski, 2006**).



Le « silence » devient lui aussi sujet de l'œuvre : **John Cage, 4'33"** ou **Joseph Beuys, Plight, 1985** où le spectateur ne perçoit que les sons environnants secondaires ou les sons de son propre corps. Le silence absolu n'existe pas.

PEINTURE : SUPPORTS ET PIGMENTS

Peindre, c'est appliquer esthétiquement des fluides colorés sur une surface

Qu'est-ce qu'un support en arts plastiques ?

**Quels sont les supports utilisés par Habdaphaï dans cette exposition ?
Perçoit-on une différence en fonction des supports ?**

Quels autres supports sont-ils utilisés aujourd'hui dans l'art ?

Le terme même de "support" est formé à partir du verbe latin *supportare*, qui signifie "porter", le support est littéralement "ce qui soutient par en dessous". C'est donc la surface qui reçoit la trace d'un outil ou sur laquelle sont déposés des matériaux comme une couche de peinture, d'encre ou de pigments. Un support peut être passif (neutre, il se fait oublier), actif (il modifie la trace de l'outil ou le matériau) ou encore productif (il produit lui-même la trace, par exemple lors d'un pliage).

Le support n'a cessé de varier dans le cours de l'histoire de l'art pour devenir de plus en plus sophistiqué et même une œuvre d'art à part entière. L'ère du numérique dématérialise le support offrant de nouvelles possibilités plastiques où rendre la matière tangible malgré sa virtualité reste un défi.

Le papier est l'un des plus anciens supports et son histoire remonte à l'Antiquité. Le papier (du latin papyrus) est une matière fabriquée à partir de fibres cellulosiques végétales. Il se présente sous forme de feuilles minces et est considéré comme un matériau de base dans les domaines de l'écriture, du dessin, de l'impression, de l'emballage et de la peinture.

En Occident, depuis le XVe siècle, il y a une répartition de la production picturale entre le papier et la toile. Chacun de ces deux supports a des qualités et des fonctions bien précises et ce, dès la Renaissance. On parle de la légèreté du papier et de la solidité de la toile. Croquis, esquisses, crayonnés, études et ébauches dessinées ou peintes, le plus souvent à la gouache ou à l'aquarelle, sont réalisés sur papier et préparent en général l'exécution aboutie sur toile. Peu à peu, une hiérarchisation s'installe en fonction de leur support. Les toiles étant en général plus cotées que les œuvres sur papier.

Néanmoins, dès la seconde moitié du XIXe siècle, le statut du papier comme support évolue avec la modernité et la toile perd son statut de support privilégié du peintre.

En effet, à la fin du XIXe siècle, à la faveur du japonisme les artistes découvrent et se passionnent pour les papiers venus d'Extrême-Orient.

Au début du XXe siècle, le marouflage, consistant à encoller une feuille de papier sur une toile ainsi que l'invention par les cubistes des collages, participent de la désacralisation de la toile. Les papiers utilisés d'abord par les cubistes, notamment **Picasso** et **Braque**, puis par les surréalistes pour leurs collages sont des papiers de tous les jours, rouleaux de papier de faux bois, papier de tapisserie, papier journal, feuilles de magazines. Le papier sélectionné par l'artiste est parfois saturé de signes. Ainsi, dans les années 60, **De Kooning** a réalisé des œuvres à l'huile sur des feuilles du *New York Times*. Certaines œuvres prennent possession de l'espace différemment et se prolongent du mur au sol. Cette remise en question de la présentation de l'œuvre instaure un nouveau rapport avec le regardeur. L'art du XXe siècle va faire voler en éclat les systèmes de représentation picturale qui prévalaient jusqu'alors. Bouleversant les limites, récusant même le principe de verticalité au profit de mises en espace novatrices, les artistes vont repenser et remanier le statut de l'œuvre. On peut penser à la série *Sol-Mur* (1973) de **Louis Cane** du groupe **Supports/Surfaces**.

Quels pigments et quelles techniques Habdaphaï utilise-t-il dans cette exposition ?

Les cartels précisent « technique mixte ». Qu'est-ce que cela signifie ?

On parle de techniques mixtes lorsque l'artiste combine plusieurs techniques et plusieurs médiums. Par exemple, **Francis Bacon** dans les toiles, *Triptyque* (1974 - 1977) ou encore dans *Dune de sable* (1981) a surimposé du pastel à la peinture à l'huile.

Dans cette exposition, il y a une majorité d'œuvres sur papier et seulement deux œuvres sur toile qui sont tendues sur châssis. Habdaphaï a travaillé sur du papier recyclé, des affiches publicitaires qu'il a parfois renforcées en collant des feuilles du magazine **Elle**. Il dessine sur cette surface hybride. Habdaphaï a associé de la peinture acrylique, du pastel gras, parfois des pigments alimentaires (paprika, safran) mêlés à de la colle. Cette technique mixte a créé des effets de matière et de texture, de superposition, de transparence.

ATELIER :

TESTER DIFFÉRENTS SUPPORTS EN PAPIER

Choisir une forme simple et la réaliser sur différents papiers (affiche, page de magazine, papier kraft etc.) avec différents pigments et liants (pastels, acrylique, gouache, pigments naturels mêlés à de la colle ou de l'huile). Classer les supports en fonction de leur qualité (neutre, actif, productif).

PEINTURE : FOND ET FORME

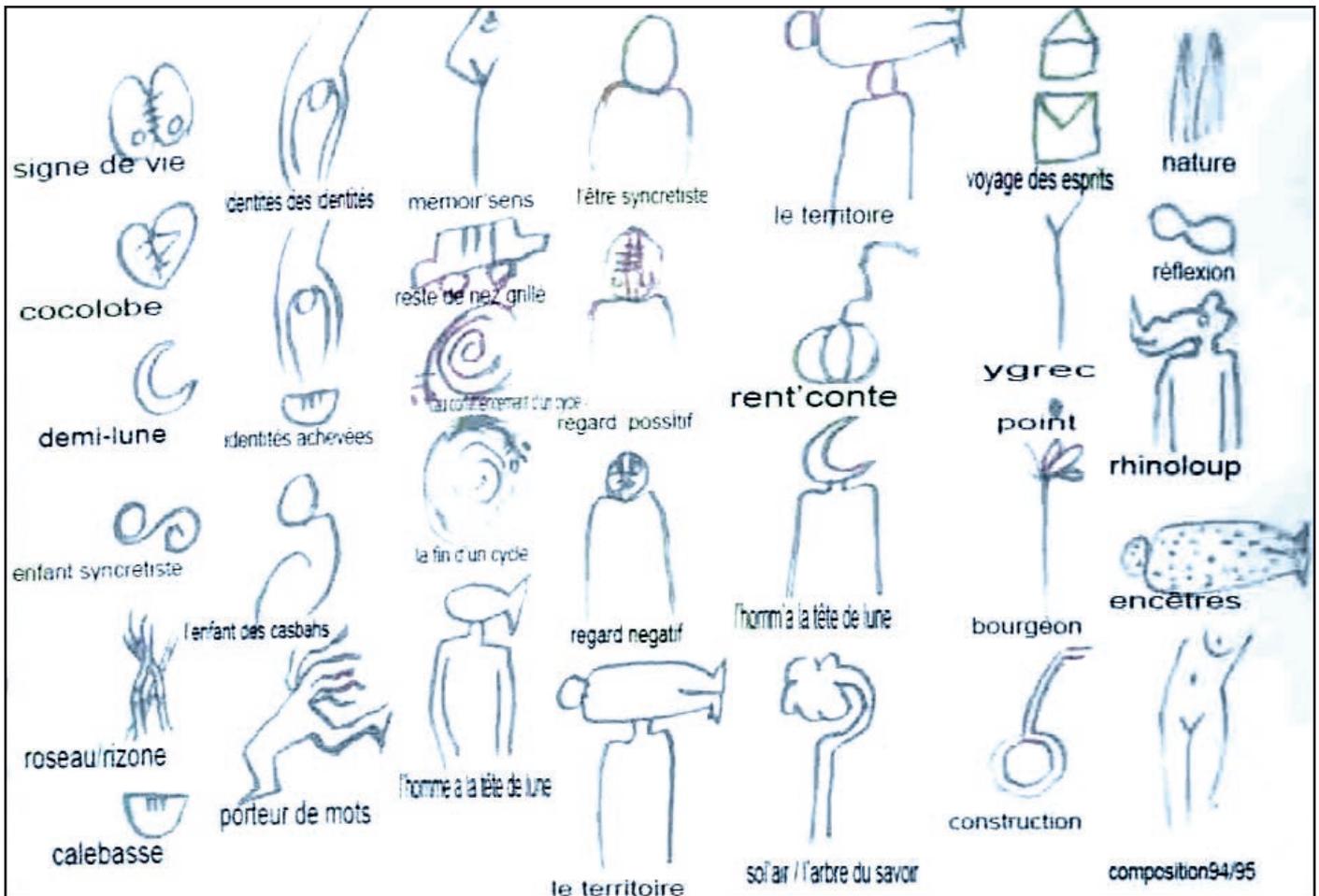
Comment définir les formes d'Habdaphaï et leur rapport avec le fond ?

Dans les arts, la forme est avec la couleur, un des concepts fondamentaux de l'expression plastique,

On distingue les formes fermées et les formes ouvertes en fonction de leur contour.

Une forme dont la frontière est constituée par un élément linéaire qui enveloppe la forme et se referme sur lui-même est appelée forme fermée. Cet élément linéaire est le contour de l'œuvre. Le contour délimite la forme (Exemple **Keith Haring**). Si le contour est renforcé, on parle de cerne (Exemple **Fernand Leger**).

La forme ouverte n'a pas de contours fermés qui la délimitent.
 Dès la préhistoire, l'homme a tracé des lignes enfermant des formes identifiables et ce n'est que plus tardivement que le cerne a été remis en question et sublimé par les artistes.
 Les formes d'Habdaphaï sont simplifiées, stylisées, schématisées.



ATELIER : LE SIGNE EN PEINTURE

EXPÉRIMENTER DIFFÉRENTS CONTOURS.

Choisir un petit objet simple (une gomme, un tube de gouache, une pièce de monnaie etc.)
 Le poser sur une feuille et en dessiner le contour.
 Matérialiser son contour de différentes manières :
 Le renforcer (Fernand Léger). L'estomper (Monet). Le matérialiser à l'aide d'autres matériaux (Thomas Hirschhorn). Le reproduire en fil de fer (Calder)

Pour retrouver la définition du signe, apprendre à distinguer signe, signal, symbole et forme, découvrir les plasticiens de Martinique qui utilisent le signe, se reporter au chapitre. **Le signe en peinture du dossier pédagogique de l'exposition Pictural.**

Reconnais-tu les formes des œuvres d'Habdaphaï ?

Habdaphaï a créé une centaine de signes dotés chacun d'un sens personnel et précis qu'il combine dans ses œuvres.

HABDAPHAÏ, UN PLASTICIEN TRANSDISCIPLINAIRE

Remarques-tu des œuvres qui ne sont pas des œuvres en deux dimensions ?

Combien y en a-t-il ?

Quels matériaux les composent ?

Cherche leur titre et la liste des matériaux sur les cartels ?

Ce sont des **installations**



Une installation est une forme artistique qui apparaît dans les années soixante. Elle se caractérise par l'occupation éphémère ou pérenne d'un espace donné pouvant être intérieur ou extérieur. Une installation propose un ensemble d'éléments qui forment un tout adaptable à un lieu d'exposition. Différentes techniques d'expression et de représentation, comme la mise en espace de peinture, de sculptures ou d'objets, reviennent le plus souvent. Parfois la participation du spectateur est sollicitée affirmant ainsi le rôle du regardeur de manière dynamique. L'installation ne sollicite pas seulement le regard, elle est parfois immersive : elle enveloppe le spectateur dans un espace imaginaire et lui propose des expériences sensorielles nouvelles.

L'installation est polymorphe. Il en existe une très grande variété, difficile à catégoriser

-installation murale

Donald Judd, *Stack* : Installation murale composée de dix éléments similaires superposés à équidistance. Une progression géométrique stricte à partir du plafond détermine le nombre d'éléments exposés et l'intervalle entre deux éléments doit être égal à la hauteur d'un élément ;

-installation in situ

Daniel Buren, *Les deux plateaux* : conçue pour la cour d'honneur du Palais Royal à Paris. L'œuvre tisse un rapport étroit avec le lieu, son histoire, ce qu'il représente, l'espace formel...

-installation sensorielle

Les Pénétrables de **Jésus Raphaël Soto** proposent une expérience tactile et visuelle.

Ernest Neto, une expérience à la fois tactile et olfactive.

ATELIER :

À CHAQUE FOIS LE MÊME ET POURTANT DIFFÉRENT.

À partir de deux ou trois formes simples agencées et combinées de différentes manières, créer plusieurs œuvres qui constitueront une série.

-installation lumineuse

James Turrell, l'espace est redessiné par la lumière et la perception du spectateur s'en trouve modifiée.

-installation immersive

Yayoi Kusama, Le spectateur évolue à l'intérieur de l'environnement créé par l'artiste.

-installation interactive

Caitlind RC Brown, *The cloud* : L'œuvre ne fonctionne que si le spectateur la manipule. Elle est interactive.

-installation photographique

JR ou **Christian Boltanski**, Archives du musée des enfants II.

-installation multi-media

Nam June Paik a été le premier à utiliser une technique mixte, associant téléviseur, vidéo, sons et lumières.

Les trois installations de l'exposition d'Habdaphaï sont très différentes, réalisées cependant avec des matériaux en nombre restreint simples et recyclés :

-une installation murale de crucifix enrubannés, de vieilles poupées et de perles qui évoque le vaudou.

-une installation de structures sommaires de branches, de tissu, de fils et de terre qui évoque son quartier d'enfance.

-une installation de papiers découpés inspirés de la technique de découpe de la sérigraphie et qui joue avec les ombres.

Habdaphaï expérimente d'autres formes et d'autres techniques artistiques.

Prolifique et polyvalent, peintre, performeur, vidéaste, Habdaphaï s'essaie à tous les mediums et toutes les techniques, de la photographie à la céramique, de l'installation au dessin... Il métisse les formes artistiques afin de brouiller les pistes comme s'il refusait les classifications.

La performance est une action publique, éphémère, multidisciplinaire. La performance peut n'être exécutée qu'une fois ou réitérée, s'appuyer ou non sur un scénario, être improvisée ou avoir fait l'objet de longues répétitions.

Apparue dans les années soixante-dix, elle a cependant des **précurseurs** : **Marinetti** (théâtre de la surprise), les **futuristes russes**, **Marcel Duchamp**, **Dada**, **John Cage**, **Fluxus**, **Gutai**, **Yves Klein**, **Piero Manzoni**.

Difficile à définir car multiple, elle a été et est pratiquée par un très grand nombre d'artistes, **Beuys, Ulay et Amabrovic, Orlan, Gilbert et Georges.**

De sa première vocation, la danse, Habdaphaï conserve le goût de l'expression corporelle face à un public et le prolonge dans des performances. Ce sont souvent des interventions imprévisibles teintées d'un zeste de provocation, qui viennent perturber le déroulement de manifestations programmées. Il utilise son propre corps ou sa voix comme matériaux. Dans une sorte de délire verbal ou gestuel, il répète un simple mot ou une phrase courte jusqu'à la saturation de manière à déranger le spectateur, à provoquer son inconfort pour le contraindre à réfléchir, à réagir. De la trentaine de scores répertoriés, les plus marquants questionnent l'identité martiniquaise : *Un si gentil petit martiniquais, Tout ce qui est neg n'est pas noir, 2009 si je mens* ; Certaines actions viennent troubler l'ordre public et ne sont pas toujours bien perçues ou comprises.



GLOSSAIRE

CARTEL

Un cartel, une plaque ou une étiquette, fixée à proximité immédiate d'un monument ou d'un objet de collection publique (œuvre d'art, pièce de collection historique, ethnologique, technologique ou scientifique), et donnant diverses informations : titre ou nom, auteur ou découvreur, provenance, date et lieu.

PÉNÉTRABLE

Œuvre, sculpture ou installation, dans laquelle le public peut entrer, voire circuler.

En avril 1967, lors de son exposition personnelle à la galerie Denise René, Soto montre pour la première fois une « œuvre dans l'espace », tout à fait inédite dans sa production. Il s'agit d'un ensemble de tiges d'aluminium qui, accrochées à une croix grecque suspendue au plafond, descendent jusqu'au sol et forment ce que l'artiste appelle alors un « Volume suspendu ». C'est le premier pas vers ces œuvres où le public peut entrer et déambuler, vivre une expérience tactile. C'est **Jean Clay** qui baptisera ainsi ce type d'œuvre en 1967, dans le no3 de la revue Robho.

RECYCLAGE

Au début du XXe siècle, les artistes commencent à utiliser de nouvelles techniques, de nouveaux moyens et de nouveaux matériaux très variés, dits « non nobles ». L'utilisation de ces nouveaux matériaux, autres que les matériaux traditionnels, est aujourd'hui reconnue comme un mouvement à part entière.

SCORE

Le mot score est emprunté à la musique pour désigner une série d'actions physiques, verbales ou musicales pré-établies et conçues par un artiste et qui peut être ré-interprétées

SÉRIE

Suite ou groupe d'œuvres ou d'images ayant les mêmes caractéristiques ou le même sujet.

STYLISATION

Action d'épurer, de simplifier, de débarrasser du superflu pour mettre en évidence l'essentiel.